

COLLOQUE

**Sciences
sociales
en danger ?**

**PRATIQUES
ET SAVOIRS
DE L'ÉMANCIPATION**

**23 · 24 JUIN 2022
CAMPUS CONDORCET**

L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN 
**SCIENCES
SOCIALES**

—
**GENTRE DE COLLOQUES
AMPHITHÉÂTRE 250**

Comité scientifique

**Hamit Bozarslan
Cléo Carastro
Françoise Daucé
Bruno Karsenti
Anne Lafont
Jean-Frédéric Schaub
Isabelle Thireau**

Le comité scientifique remercie la présidence et les services de l'EHESS pour le soutien apporté à ce colloque. Il remercie également Felipe Linden pour sa contribution précieuse à son organisation.

Sciences sociales en danger ? Pratiques et savoirs de l'émancipation

Le colloque que nous projetons répond au besoin largement ressenti de retrouver une prise intellectuelle sur les conditions de nos pratiques de savoir, au vu des différentes pressions qui pèsent sur elles et des difficultés qui se sont accusées au cours de la dernière décennie, aussi bien dans le contexte des démocraties libérales où elles sont bien ancrées, que dans d'autres contextes où leur existence est plus fragile, et parfois menacée.

Ces contextes varient à coup sûr et ne se laissent pas ranger en deux catégories étanches et antithétiques, comme si d'un côté les démocraties étaient des socles stables, tandis que les régimes qui s'en éloignent seraient tous susceptibles de la même caractérisation négative. Il reste que les situations, pour la pratique des sciences sociales, ne sont pas partout les mêmes et ne bénéficient pas partout de la même évidence. Il reste aussi que cette évidence, dans les contextes où elle semble acquise, joue souvent comme un écran et masque les difficultés éprouvées dans l'exercice de nos métiers. Ce sont ces difficultés, toutes liées à l'articulation de nos savoirs à leur vocation émancipatrice, c'est-à-dire à la contribution que la connaissance des phénomènes sociaux apporte à la vie commune et au débat public dans les sociétés où elle se produit, que nous voudrions, dans ce colloque, exposer sous toutes leurs facettes. Il s'agit de le faire avec sérénité, rigueur et probité. Ce qui implique de prendre en considération ce qui relève des dangers venus de l'extérieur et ce qui procède de dérèglements inhérents à l'évolution de nos pratiques.

C'est l'ensemble de ces problèmes que nous voulons en effet considérer et mettre à plat : soit qu'ils naissent des entraves et des manifestations d'hostilité à l'égard de ce que

les sciences sociales font ou représentent, soit qu'ils émergent en leur propre sein, comme des blocages qu'elles fomentent elles-mêmes. À l'intersection de ces deux tendances se trouve la confusion qui affecte le lien entre savoir et politique qu'on peut considérer comme essentiel à nos métiers, aussi divers soient-ils dans leur accomplissement. Ce lien, où la scientificité ne se conçoit pas sans implication politique, mais où la politique est aussi redéfinie dans ce rapport même, la période critique que nous traversons incite à le ré-expliciter et à en dégager les modalités parfois contradictoires. Il est clair que nous devons le faire en embrassant la diversité des approches, des orientations, des méthodes et des disciplines. Nombreux sont les signes qui montrent que le problème ne se pose pas pour tous de la même manière, et que ce lien n'a pas pour tous la même consistance ni le même sens. Nos dissensions, cependant, sont significatives d'une préoccupation fondamentale qui nous est commune. Si l'on préfère souvent rejeter ces questions dans l'implicite, elles ne cessent pas d'animer et de sous-tendre nos pratiques savantes. La situation actuelle exige qu'on y revienne, en considérant les controverses les plus saillantes sur ces sujets et en faisant varier les contextes où elles apparaissent.

La question circulante, sorte de fil conducteur du colloque permettant d'aborder sous différents angles ce même nœud problématique, nous a semblé pouvoir adopter cette formulation :

« À quelles conditions les sciences sociales, telles que je les pratique, ont-elles l'effet émancipateur qu'elles devraient avoir ? »

Le comité scientifique

COLLOQUE

**Sciences
sociales
en danger ?**

**PRATIQUES
ET SAVOIRS
DE L'ÉMANCIPATION**

**23 · 24 JUIN 2022
CAMPUS CONDORCET**

**L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN
SCIENCES
SOCIALES**

23

juin 2022

9h00 • 13h00

Ouverture

Bruno Karsenti
Isabelle Thireau

Session 1

Engagement dans les sciences sociales : contraintes et tensions dans le monde

Les sciences sociales, en tant que savoirs critiques et émancipateurs, sont exposées aux tensions politiques des contextes où elles se produisent. Ces tensions varient selon les types de régimes, les régions, les conjonctures historiques, elles se traduisent par certaines contraintes exercées sur le débat public et les conditions de la recherche et de l'enseignement. Nous voudrions, dans cette table ronde, à partir d'une cartographie des situations, identifier les enjeux auxquels, aujourd'hui, l'engagement dans les sciences sociales est confronté.

Table-ronde modérée
par Bruno Karsenti
et Isabelle Thireau

À quel point la science est-elle libre ? Création d'un index mondial

Janika Spannagel

Janika Spannagel est chercheuse en sciences politiques, elle est affiliée à la Freie Universität Berlin et au cluster d'excellence SCRIPTS. Ses travaux portent sur la diffusion et la contestation des normes de liberté académique. Elle est également chercheuse non-résidente du Global Public Policy Institute, où elle a co-développé le Academic Freedom Index.

Les historiens face au poutinisme

Nikolay Koposov

Nikolay Koposov est professeur à l'Institut de Technologie de la Géorgie (Atlanta, États-Unis). Il enseigne l'histoire à l'Université d'Emory. Précédemment, il a travaillé aux universités de Johns Hopkins et de Helsinki, aussi bien qu'à l'EHESS. En 1998-2009, il a été doyen fondateur du Collège Smolny des arts libéraux et des sciences, coorganisé par l'Université de Saint-Petersbourg et Bard College (New York). Sa recherche porte sur l'histoire intellectuelle européenne, la Russie post-soviétique, l'historiographie, la mémoire historique et la politique comparée du passé. Il a publié six livres dont en particulier *Memory Laws, Memory Wars: The Politics of the Past in Europe and Russia* (Cambridge University Press, 2017) et, en français, *De l'imagination historique* (Éditions de l'EHESS, 2009).

Islamiser les sciences sociales en Iran

Marie Ladier-Fouladi

Marie Ladier-Fouladi, directrice de recherche au Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques (CETOBaC, CNRS/EHESS) est sociologue et démographe. Ses recherches actuelles portent sur le processus de radicalisation de la République islamique d'Iran. Elle a récemment publié *La République islamique vue de l'intérieur* (Croquant, 2020).

La situation de l'enseignement supérieur et de la recherche en Chine au cours de la dernière décennie

Sebastian Veg

Sebastian Veg est directeur d'études de l'EHESS et professeur honoraire à l'Université de Hong Kong. Il a dirigé le Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC) à Hong Kong de 2011 à 2015. Ses recherches portent sur l'histoire intellectuelle de la Chine moderne et contemporaine.

Le droit subjectif et l'État de droit : qu'est-ce qu'un concept juridique ?

Olivier Jouanjan

Olivier Jouanjan est juriste, professeur de droit public à l'Université Paris 2 Panthéon-Assas.

Réécrire l'histoire ? Menaces sur l'autonomie de la recherche et de l'enseignement en Pologne

Valentin Behr

Valentin Behr est docteur en science politique de l'Université de Strasbourg et chercheur associé au laboratoire SAGE (UMR 7363, CNRS et Université de Strasbourg). Il est actuellement résident à l'Institut d'études avancées de Paris. Ses travaux portent sur les politiques historiques et de mémoire, la sociologie des intellectuels et des élites, et l'histoire sociale des idées politiques.

Ewa Tartakowsky

Ewa Tartakowsky est sociologue, chargée de recherche au CNRS, membre de l'ISP (UMR 7220). Ses recherches portent sur les judéités contemporaines, la transmission et les usages publics du passé ainsi que sur la patrimonialisation de la mémoire. Elle est l'auteure de *Les Juifs et le Maghreb. Fonctions sociales d'une littérature d'exil* (PUF, 2016) et a dirigé, avec M. Dimentstein, *Juifs d'Europe. Identités plurielles et mixité* (Presses universitaires François-Rabelais, 2017) et *Jewish Europe Today. Between Memory and Everyday Life* (Austeria Publishing House, 2020).

14h30 • 18h30

Session 2

Les sciences sociales dans la cité : demandes publiques, contraintes, expertises

Les sciences sociales sont dans un rapport intérieur à la cité qui justifie qu'on les interroge et qui fonde un certain nombre d'attentes légitimes à leur égard, que ce soit de la part des pouvoirs publics, des différentes parties de la société civile, des médias ou de l'opinion publique au sens le plus large. Ces mêmes attentes peuvent être émancipatrices lorsqu'un échange réflexif s'engage entre ces différents acteurs. Elles peuvent aussi tourner aux injonctions, et faire naître des contraintes qui menacent le libre déploiement de cette forme de savoir. Cette table ronde réunit des chercheurs et des chercheuses dont les expériences ou les recherches propres éclairent les bénéfices, mais aussi les risques et les ambivalences associés à cette implication dans la vie citoyenne.

Table-ronde modérée par Françoise Daucé et Hamit Bozarslan

To whom does History belong? Society, Politics and Historiography

José Maria Portillo Valdés

José M. Portillo est professeur d'histoire contemporaine à l'Université du Pays Basque en Espagne et a également enseigné aux États-Unis, au Mexique et en Colombie. Il est spécialisé dans l'histoire de la culture constitutionnelle en Espagne et en Amérique espagnole. Il est l'auteur de *Historia Mínima del constitucionalismo en América Latina* (El Colegio de México, 2018).

L'engagement pour la (re)connaissance du passé soviétique en Russie

Catherine Gousseff

Catherine Gousseff est directrice de recherche au CNRS, membre du Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC, CNRS/EHESS) et fellow de l'Institut Convergences Migrations du Collège de France. Spécialiste du XX^e siècle soviétique et Est-européen, elle en aborde l'histoire à travers les migrations contraintes et forcées dans cet espace. Elle est notamment l'auteure de *L'exil russe. La fabrique du réfugié apatride, 1920-1939* (CNRS-Éditions 2008) et de *Echanger les peuples. Le déplacement des minorités aux confins polono-soviétiques, 1944-1947* (Fayard, 2015).

D'une organisation non gouvernementale à une plateforme de recherche scientifique

Gengiz Aktar

Gengiz Aktar est politiste, docteur en épistémologie économique et professeur invité à l'Université d'Athènes. Il travaille sur le XIX^e siècle ottoman et les politiques de mémoire. Il a été l'initiateur en 2008 d'une pétition en faveur des Arméniens. Il était impliqué dans la création de la *Revue du MAUSS* et est l'auteur de *Le malaise Turc* (Empreinte, 2020).

Main dans la main ? Contributions, positionnements et paradoxes de la recherche en sciences sociales dans un programme franco-éthiopien de coopération bilatérale à visée patrimoniale

Eloi Ficquet

Éloi Ficquet, maître de conférences de l'EHESS, est anthropologue et historien, travaillant sur les dynamiques associant pouvoir, ethnicité et religion dans les sociétés modernes et contemporaines de l'Éthiopie et de la Corne de l'Afrique.

Défis autour de la création d'un collectif africain d'universitaires et d'intellectuel·les

Lionel Zevounou

Lionel Zevounou est juriste, universitaire, maître de conférences en droit public à l'Université Paris Nanterre et membre du Centre de théorie et analyse du droit (CTAD, UMR 7074). Ses domaines de recherche sont la théorie du droit et les rapports entre droit, sciences sociales et le droit économique. Depuis quelques années, il travaille sur les relations entre race et droit, en particulier les tensions générées par l'universalisme à travers le droit colonial. Il est membre junior de l'Institut universitaire de France. Ses publications peuvent être consultées via le lien suivant :

<http://cv.archives-ouvertes.fr/lionel-zevounou>

« Sentinelles dans un monde autrement trop obscur » : considérations sur la fonction politique des sciences sociales

Dominique Linhardt

Dominique Linhardt est sociologue, chargé de recherche au CNRS. Il est membre du Laboratoire interdisciplinaire d'études sur les réflexivités – Fonds Van Thomas (Lier-FYT, UMR 8065). Ses travaux de recherche relèvent, thématiquement, de la sociologie de l'État, qu'il aborde notamment à travers le problème des violences politiques et des réponses qu'elles appellent de la part des institutions.

COLLOQUE

Sciences
sociales
en danger ?

**PRATIQUES
ET SAVOIRS
DE L'ÉMANCIPATION**

**23 · 24 JUIN 2022
CAMPUS CONDORCET**

**L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN
SCIENCES
SOCIALES**

24

juin 2022

9h00 • 13h00

Session 3

Identités : objectivation, déconstruction et adresse

La fonction émancipatrice des sciences sociales les place dans un rapport à la fois essentiel et complexe aux identités individuelles et collectives de tout type. Par les procédures d'objectivation qu'ils mettent en œuvre, ces savoirs participent des pratiques réflexives par lesquelles les groupes se constituent et prennent conscience d'eux-mêmes, mais elles éclairent aussi les dynamiques d'individualisation qui les traversent, les conflits identitaires qui s'y accusent, les résistances et obstacles que rencontrent les identités nouvelles qui se construisent. Ce rapport analytique et critique aux identités représente aujourd'hui l'un des lieux polémiques les plus vifs, où le régime de connaissance des sciences sociales comme leur portée politique sont mis à rude épreuve. Nous voudrions, au cours de cette table ronde, décrire la façon dont ce lieu se configure et peut être réinvesti en honorant les critères de scientificité propres aux sciences sociales.

**Table-ronde modérée
par Anne Lafont
et Cléo Carastro**

Identité incertaine. Transmission et discontinuité

Smain Laacher

Smain Laacher est professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg. Il a été, de 1998 à 2014, juge assesseur représentant le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) à la Cour nationale du droit d'asile (Paris). Il est actuellement président du conseil scientifique de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (Dilcrah).

L'identité est-elle (vraiment) un objet pour les sciences sociales ?

Cyril Lemieux

Cyril Lemieux est sociologue, directeur d'études de l'EHESS. Ses travaux portent sur les transformations des médias, ainsi que sur les processus de politisation et sur la contribution que les sciences sociales leur apportent. Il a dirigé la section « sciences sociales » de *l'Identité, Dictionnaire encyclopédique* (Folio Essai, 2020).

Que pensez-vous de ce que vous voyez ?

Barbara Cassin

Barbara Cassin, médaille d'or du CNRS et membre de l'Académie française, est philologue et philosophe. Spécialiste de la Grèce ancienne, elle travaille sur ce que peuvent les mots. Elle a notamment dirigé le *Vocabulaire européen des philosophies, Dictionnaire des intraduisibles* (Seuil-Robert, 2004), qui se trouve à son tour traduit, c'est-à-dire réinventé, en une dizaine de langues. Elle a été commissaire de l'exposition *Après Babel, traduire* (Mucem, 2016-2017) qui a elle aussi vocation à se réinventer dans de nouveaux lieux (Fondation Bodmer, 2017-2018 ; Musée de l'immigration de Buenos Aires, 2021), et prépare à la Vieille Charité une exposition sur *Les Objets migrants*. Dernières publications : *Le bonheur, sa dent douce à la mort* (Fayard, 2020), *Les Maisons de la sagesse-Traduire, une nouvelle aventure*, avec Danièle Wozny (Bayard, 2021).

Pour pratiquer la théorie politique, faut-il s'identifier ?

Jean-Yves Pranchère

Jean-Yves Pranchère est professeur de théorie politique à l'Université libre de Bruxelles. Outre des travaux sur la pensée contre-révolutionnaire, la laïcité et la démocratie selon Claude Lefort, il a publié, avec Justine Lacroix, *Le Procès des droits de l'homme* (Seuil, 2016) et *Les droits de l'homme rendent-ils idiot ?* (Seuil, 2019).

L'art autochtone au Canada : « l'émancipation » en question

Jean-Philippe Uzel

Jean-Philippe Uzel est professeur d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Il est membre du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) et membre fondateur du Groupe de recherche interdisciplinaire sur les affirmations autochtones contemporaines (GRIAAC). Il a fait paraître en 2018 une étude pour le compte du Conseil des arts de Montréal sur les Pratiques professionnelles en arts visuels issues de l'autochtonie et de la diversité à Montréal.

Histoire du genre et des sexualités. Faut-il en finir avec l'identité ?

Sylvie Steinberg

Sylvie Steinberg est directrice d'études de l'EHESS, membre du Centre de recherches historiques (CRH), spécialiste de la France d'Ancien Régime. Elle travaille sur la famille, le genre et la sexualité. Actuellement co-directrice de publication de la revue *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, elle a codirigé les numéros 31/2010 « Érotiques », 44/2016 « Judaïsme(s). Genre et religion » et 52/2020 « Abuser/Forcer/Violent ». Elle a publié *La Confusion des sexes. Le travestissement de la Renaissance à la Révolution* (Fayard, 2001) ; *Une tache au front. La bâtardise aux XVI^e et XVII^e siècles* (Albin Michel, 2016) ; et dirigé *Une histoire des sexualités* (PUF, 2018).

Autorité et autonomie des sciences sociales : construire une communauté de pairs

Si les connaissances produites par les sciences sociales peuvent jouir d'autorité dans l'opinion, c'est qu'elles se soumettent à des règles méthodologiques, à des modes d'administration de la preuve et de validation des énoncés qui valent pour l'ensemble de la profession. Ces critères sont définis de façon autonome, tout comme l'est l'évaluation de leur application par domaine de spécialité. Cette évaluation n'en est pas moins publique, sujette comme telle à la controverse et à la contestation. Dans la situation actuelle, la discussion publique a néanmoins pris des formes très radicales, allant parfois jusqu'au refus de scientificité. Mais surtout, c'est au sein même de la corporation savante que de tels conflits se sont accusés. Se pose alors la question, au sein des sciences sociales, de la construction et de l'autorégulation des communautés de pairs. C'est ce problème que nous voudrions aborder dans cette dernière table ronde, convaincus que les pratiques des savoirs de l'émancipation et les règles qu'elles s'appliquent à elles-mêmes doivent être réfléchies aujourd'hui à nouveaux frais.

Table-ronde modérée par Daniel Sabbagh et Bruno Karsenti

Les sciences sociales en procès et en conflit : la recherche sur le salafisme en France depuis 2015

Nadia Marzouki

Nadia Marzouki est politiste, chargée de recherche au CNRS et membre du Centre de recherches internationales (CERI), auteure de *Islam, an American Religion* (Columbia University Press, 2017).

Pairs et impairs : les communautés savantes à l'heure de l'épistémologie située

Jean-Louis Fabiani

Jean-Louis Fabiani a été directeur d'études de l'EHESS invité à Central European University (Vienne). Il est notamment l'auteur de douze livres en nom propre dont *Les Philosophes de la République* (Minuit, 1988), *Qu'est-ce qu'un philosophe français ?* (Editions de l'EHESS, 2010), *Pierre Bourdieu. Un structuralisme héroïque, Sociologie de la Corse* (Seuil, 2018), *Clint Eastwood* (La Découverte, 2020) et *La Sociologie. Histoire, idées, courants* (Petite bibliothèque de sciences humaines, 2021).

Fractured Sovereignities: Academic Freedom and Governance in Higher Education in the United States

Jennifer Mittelstadt

Jennifer Mittelstadt est professeure d'histoire à l'Université Rutgers. Elle étudie les États-Unis du XX^e siècle, notamment l'État, la politique, le genre, les mouvements sociaux, l'armée et le rôle des États-Unis dans le monde. Elle est l'auteure de *From Welfare to Workfare: The Unintended Consequences of Liberal Reform, 1945-1964* (The University of North Carolina Press, 2006) et *The Rise of the Military Welfare State* (Harvard University Press, 2015), et a publié des articles scientifiques ainsi que des articles d'opinion pour *Dissent*, *Jacobin*, *War on the Rocks*, le *New York Times*, le *Los Angeles Times*, *Vox*, entre autres. Elle a occupé la chaire Harold K. Johnson en histoire militaire à l'US Army War College et a été membre du Woodrow Wilson Center for International Scholars et du Dorothy and Lewis Cullman Center de la New York Public Library.

Les limites de l'évaluation par les pairs. Une étude de cas : le « négationnisme économique »

André Orléan

Directeur d'études de l'EHESS et directeur de recherches émérite au CNRS, André Orléan est un économiste spécialiste des questions monétaires et financières. Il est également président d'honneur de l'Association française d'économie politique (Afepe), association qui milite pour le pluralisme des approches en économie.

Looking back at early attempts to create an emancipatory approach to the social sciences: the founding of the New School for Social Research

Judith Friedlander

Judith Friedlander, professeure émérite d'Anthropologie, a été doyenne des facultés des sciences sociales à SUNY Purchase, à la New School et à Hunter College (CUNY). Elle est l'auteure de *L'Indien des autres* (Payot), traduit de l'anglais, également *Vilna on the Seine: Jewish Intellectuals in France since 1968* (Yale University Press, 1990), et *A Light in Dark Times: The New School for Social Research and Its University in Exile* (Columbia University Press, 2019).

Quand la polémique s'empare des sciences sociales. Comment faire face à la crise de la critique ?

Cédric Terzi

Cédric Terzi est sociologue. Il est maître de conférences en information et communication à l'Université de Lille et chercheur au Centre d'Étude des mouvements sociaux de l'EHESS. Ses recherches actuelles sont consacrées à l'analyse de l'expérience publique dans une perspective pragmatiste et ethnométhodologique.

L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN 
SCIENCES
SOCIALES

École des hautes études en sciences sociales — Service de la communication

Plus d'informations sur : WWW.EHESS.FR

